

La musique contestataire amaⵣⵉⵏⵓ (gh) de la région du Rif

Moⵔamed Oubenⵓl

l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), Morocco

Les études récentes sur la musique de la région du Rif se sont concentrées sur les thèmes abordés dans les paroles des chansons et la poésie des musiciens (Almasude, 2001; Dahraoui, 2014). Dans cet article, je me concentrerai plutôt sur le changement social qui a donné naissance à différents styles musicaux amaⵣⵉⵏⵓ en ⵜarifit (la langue ⵜamaⵣⵉⵏⵓ parlée dans la région du Rif).

Avant l'ère coloniale, le style traditionnel prédominant de la musique communautaire dans la région du Rif était le chant de célébration, chanté lors des mariages, appelé *Iⵣran n remrah* (Hart, 1976). Cette période était également caractérisée par des musiciens professionnels appelés *Imdyaⵣen* qui vivaient en marge de la communauté, mais étaient respectés et bien rémunérés. La révolte du Rif de 1958-1959 et les relations tendues entre le Rif et le gouvernement central du Maroc ont provoqué la migration de villages entiers du Rif vers l'Europe et vers les centres urbains du nord du Maroc, y compris vers les villes du Rif. L'attrait croissant de la vie urbaine et les retours annuels des émigrés vers leur pays d'origine ont donné naissance à de nouvelles pratiques musicales, les styles musicaux étrangers en vogue à l'époque étant progressivement importés et adaptés à un contexte local.

Depuis que la toute première vague de migrants s'est rendue en Algérie occupée par les Français dans la première moitié du XX^{ème} siècle, l'influence de la musique orientale (*musiqat gharbiya*) chantée en arabe n'a fait que croître. Des chanteurs du Rif comme Mimount n'Serouan ont même chanté en arabe sur scène. D'autres musiciens se sont spécialisés dans la traduction de la musique orientale en ⵜarifit tout en préservant la mélodie originale. Malgré les stigmates qui les marquaient, et malgré leur position marginalisée dans une société rifaine en pleine mutation, les *Imdyaⵣen* ont su préserver longtemps leurs pratiques musicales. Ils ont gardé vivantes des mélodies traditionnelles comme $\text{O}\cdot\text{M}\cdot\text{O}\cdot\text{O}\cdot\text{O}\cdot\text{O}$ (*Ralla Bouya*) et la *Iⵣran*,

Au début des années 1980, quand El Walid Mimoun est apparu, la pensée socialiste et communiste était très forte. A Nador, le Parti du progrès et du socialisme (PPS) était dynamique et mon frère était un membre actif de ce parti, ce qui fait que j'ai pris part à certaines de leurs activités. Ainsi, j'ai participé avec des chansons de protestation comme celles de Cheikh Imam et de Saïd el-Maghribi.

Vie associative

La création de الثقافية النطالقة (al-InTilaqa al-thaqafia) en 1978 a été un moment clé dans l'essor de la musique contestataire du Rif. Les fondateurs de l'association se sont inspirés du mouvement culturel amaⵝiⵏ et notamment de l'Association Marocaine de Recherches et d'Echanges Culturels (AMREC), la première organisation culturelle amaⵝiⵏ à voir le jour en 1968. Mais les fondateurs de الثقافية النطالقة (al-InTilaqa al-thaqafia) se sont distingués en visant à populariser la question de l'identité culturelle en dehors des cercles intellectuels.

Al-InTilaqa al-thaqafia était davantage orientée vers les jeunes et vers ceux qui avaient un diplôme universitaire, et comptait dans ses rangs des marins, des agriculteurs, des petits entrepreneurs, des étudiants et des professeurs. Comme les musiciens de l'époque, les dirigeants de l'organisation baignaient dans une atmosphère culturelle imprégnée des idées révolutionnaires de la gauche, une force dynamique au Maroc et en Europe dans les années 1970. Comme l'explique Kais Marⵝouk El Ouariachi, l'un des fondateurs de l'organisation :

La valeur dominante à الثقافية النطالقة (al-InTilaqa al-thaqafia) était l'universalisme. Nous avons essayé de revendiquer notre identité amaⵝiⵏ sans exclure ou contrarier les autres langues et cultures. L'amaⵝiⵏité telle que nous la concevions signifiait toujours soutenir les opprimés, que ce soit dans la lutte pour la libération de la Palestine ou parmi les peuples indigènes d'Amérique latine qui se sont dressés contre les interventions américaines et la le quechua) par la culture espagnole dominante.⁴

Tout en prenant le temps de travailler sur des mouvements à l'échelle internationale et dans d'autres régions du Maroc, la plupart des actions concrètes d'al-InTilaqa al-thaqafia ont eu lieu dans le Rif. L'association y a organisé des voyages et accueilli des conférences dans différents villages et centres urbains. Elle a également inauguré un grand festival populaire dans la ville de Nador, adapté au paysage culturel de l'époque. Le slogan choisi pour le premier festival de Nador est « L'homme ne vit pas seulement de pain », ce qui souligne l'importance de l'action culturelle à une époque où les familles du Rif connaissent une mobilité économique ascendante. Un an plus tard, l'organisation optera pour un slogan plus engageant : « La musique du peuple, la mémoire du peuple ».

⁴ Entretien réalisé le 31/10/2017 à Rabat.

en plein air, souvent au milieu d'une route. Se produire à un mariage s'apparentait donc plus à un concert qu'à autre chose.

L'ère Hassan II

Les fêtes nationales offraient une plateforme aux musiciens (Reysoo, 1988). Les ressources logistiques et financières derrière de tels événements signifiaient que les artistes étaient bien traités et bien payés. Sous le règne du roi Hassan II, la عيد العرش (Fête du trône) tombait au début du mois de mars, au milieu de l'année scolaire. Les dirigeants de divers établissements d'enseignement ont proposé des moyens créatifs d'intégrer la culture et les arts à la célébration. Cela donnait aux musiciens en herbe l'occasion d'être sur scène et de répéter correctement un spectacle bien ficelé. Cette expérience a très souvent servi de tremplin à des musiciens qui allaient se lancer dans une carrière artistique professionnelle.

La Fête du trône عيد العرش a donné à de nombreux jeunes artistes la chance de se produire devant un public plus large et de tester leur musique dans le cadre d'un concert. Cela dit, ces spectacles se déroulaient sous un regard autoritaire, ce qui a conduit la majorité des groupes à éviter le contenu politique ou controversé qu'ils auraient pu jouer dans d'autres lieux. Certains musiciens éprouvent des sentiments ambivalents à l'égard des festivités de la Fête du Trône. Ils se sentent en droit de bénéficier des bonnes conditions de spectacle qu'offre le festival, mais ils sont « sommés » de se produire par les autorités. Fayçal, du groupe إيثران (Ithran)⁶, qui était extrêmement actif dans la région de Nador, a déclaré : « À l'approche de la Fête du Trône, le ministère de la Jeunesse et des Sports nous a réunis pour le festival. On nous donnait le meilleur matériel musical, la meilleure assistance technique, et parfois on nous escortait jusqu'au concert dans un véhicule de police. Tout cela pour attirer l'attention sur le festival. On avait l'impression d'être un peu obligés de participer, puisqu'ils nous demandaient de participer par écrit (استدعاء Istid'ha). On nous a dit, par exemple, que le groupe إيثران (Ithran) est convoqué à tel et tel festival à tel et tel endroit. On était bien payés, c'est vrai, mais on se sentait plutôt obligés de dire oui. »

À la suite des émeutes de 1984 dans le Rif, la région a connu une répression brutale, qui a notamment touché les artistes. Par exemple, Hafid Thifrijas a déclaré avoir purgé une peine de trois ans de prison après que les autorités, au nom de la sécurité de l'État, l'ont condamné pour avoir participé à un soulèvement à Al Koceima.⁷ Boujemha du groupe

⁶ Entretien réalisé le 18/11/2017 à Bruxelles.

⁷ Entretien réalisé le 18/11/2017 à Bruxelles.

ⵜⵓⴰⴳⴷⵓⴳⵓⵏ a été contraint de se cacher, puis a été arrêté, et a passé trois ans en prison. Les artistes de Nador n'ont pas connu un meilleur sort : ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ (El Walid Mimoun) a été arrêté à plusieurs reprises, et la programmation d'al-InTilaqa al-thaqafia, notamment son festival phare, n'a plus pu avoir lieu. L'organisation était de plus en plus politisée en raison de l'implication de quelques membres dans des causes de gauche, et dans l'atmosphère centrée sur la sécurité nationale de l'époque, ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ (al-InTilaqa al-thaqafia) a été effectivement dissoute.⁸

La répression gouvernementale de 1984 et l'atmosphère sombre qui lui est associée, accompagnée d'une vague de chômage parmi les étudiants universitaires nouvellement diplômés à la fin des années 1980, n'ont fait qu'accélérer le rythme d'émigration des jeunes. La scène musicale du Rif a été fortement touchée par cette nouvelle vague d'émigration, puisque de nombreux membres de groupes (de ⵜⵓⴰⴳⴷⵓⴳⵓⵏ, Ithran, etc.) sont partis en Europe. Des musiciens solos comme ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ (El Walid Mimoun) et ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ ⵍⵓⵎⵉⵎⵓⵏ (Khalid Iⴳⵓⵔⵉ) ont également quitté le pays. Les transformations sociales qu'a connues le Rif dans les années 1980 et 1990 ont eu un réel impact sur la musique amaⴰⴳⴷⵓⴳⵓⵏ du Rif avec le développement de nouveaux styles comme le rock fusion. La partie suivante explorera les multiples facettes de la musique rifaine d'aujourd'hui.

Le son de la diaspora

Les forces d'homogénéisation culturelle qui ont atteint de nombreuses régions reculées du monde ont également eu un impact sur le Rif. La musique a été directement touchée par le « modèle de marché » axé sur la production, ainsi que par l'essor du synthétiseur et d'autres outils musicaux électroniques.⁹ Les artistes interrogés parlent de la fin des années 1990 comme d'une période de « réinitialisation » pour la musique rifaine.

Tandis que la musique du Rif était influencée par les tendances de la musique commerciale, la diaspora a retrouvé le chemin de la tradition de la chanson de protestation. Les horizons politiques limités et le manque d'opportunités économiques ont conduit les jeunes, y compris les jeunes artistes, à quitter le Rif. Beaucoup de ces artistes avaient déjà des pères travaillant à l'étranger et ont simplement rejoint leur famille, tandis que d'autres ont cherché

⁸ Pour en savoir plus, voir interview avec son fondateur Marzouk El Ouariachi <https://www.hespress.com/%D9%81%D9%8A-%D8%AA%D9%82%D9%8A%D9%8A%D9%85-%D8%AA%D8%AC%D8%B1%D8%A8%D8%A9-%D8%AC%D9%85%D8%B9%D9%8A%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%A7%D9%86%D8%B7%D9%84%D8%A7%D9%82%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%AB%D9%82%D8%A7%D9%81-194668.html>.

⁹ Entretien avec Nabil Amwaj le 22/9/2017 à Al ⵎⵓⵙⵉⵎⵓ.

où les obligations professionnelles et familiales ont pris le dessus. Les Pays-Bas, après tout, sont loin du Rif.

Al ⵏoceima

Dans le même temps, les deux métropoles du Rif ont connu un réveil culturel amaⵝiⵏ. Le tissu sociétal soudé de Nador a ouvert la voie au développement d'un théâtre amaⵝiⵏ, puis de ressources audiovisuelles et cinématographiques qui ont soutenu une chaîne de télévision amazighe. Dans la ville d'Al ⵏoceima, l'organisation Nekour a été fondée en 1991. Nekour a éduqué une grande partie de la jeunesse de la région en organisant des conférences avec Quadi Queddour, Moⵏamed Chafik et d'autres intellectuels amaⵝiⵏ de l'époque. Elle a également mis en lumière des monuments historiques peu connus ou oubliés. Cette renaissance a puisé dans le patrimoine musical légendaire d'Al ⵏoceima pour donner un nouveau souffle à la tradition musicale du Rif.

La musique occidentale, notamment le rock et le folk, a fait son chemin à Al ⵏoceima dès les années 1960, avec le groupe Berber Experience. Ses membres ont côtoyé des artistes espagnols dans les quartiers où les Espagnols vivaient encore bien après l'indépendance. Ils ont ainsi appris à jouer de la guitare folklorique avec une certaine habileté, et ont intériorisé une variété de styles différents de musique folklorique espagnole. En particulier, Berber Experience s'est spécialisé dans l'animation musicale des touristes étrangers au Club Med ou sur les bateaux de croisière. Bien qu'il ne chante pas en ⵜarifit, le groupe a passé le flambeau à une nouvelle génération d'artistes, qui jouent de la guitare et imprègnent leurs textes de mélodies locales. Le musicien Quousmith (« petit Quacem »), qui a fréquenté les mêmes cercles que Berber Experience dans sa jeunesse, a joué un rôle important dans l'occidentalisation de la musique du Rif. Il a également été le premier musicien d'Al ⵏoceima à enregistrer un album.

L'un des premiers groupes de style occidental d'Al ⵏoceima à s'adonner à la musique politique fut Thidrin (« Épis de blé »). Thidrin a été influencé à la fois par la musique hippie et la musique de protestation des années 60 et 70, ainsi que par les chanteurs kabyles pionniers comme Djamel ⵏllam et Idir. Leurs chansons célèbrent l'identité amaⵝiⵏ et la mémoire collective de la résistance contre les Espagnols et contre le pouvoir central marocain. Le leader du groupe, Hassan Thidrin, explique qu'il a écrit ces chansons en s'inspirant des *Iⵝran* qu'il

avait recueillis dans les zones rurales auprès de ceux qui s'en souvenaient encore.¹¹

Al ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ est devenu un terrain de jeu fructueux pour les groupes qui chantent en ⵜⴰⵔⵉⵎⵓⵏⵓ mais utilisent des mélodies contemporaines. Après qu'un tremblement de terre a frappé Al ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ en 2004, l'effort de reconstruction a été aidé par une myriade de partenariats culturels, dont beaucoup avaient aidé des groupes musicaux. Dans le même ordre d'idées, un nombre croissant de concours destinés aux jeunes talents (Festival L'Boulevard, Génération Mawazine, ⵜⴰⵎⵓⵔⵉⵎⵓ, etc.) ont offert aux jeunes la possibilité de se produire, de gagner des prix et d'être reconnus. L'IRCAM a également apporté son aide à des associations de la région.

Cette nouvelle communauté musicale amaⵎⵓⵔⵉⵎⵓ est composée de groupes comme ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ (Agraf), ⵜⴰⵎⵓⵔⵉⵎⵓ (Tifyur), Rif Experience, Rifana, Syphax, et bien d'autres qui ont réussi à rendre les mélodies du *Iⵎⵔⵓⵏ* et du Rif local acceptables pour une nouvelle génération d'auditeurs plus réceptifs à la musique contemporaine. Certains de ces musiciens ont été imprégnés du style traditionnel. Farid El ⵏⵉⵎⵔⵓⵏ du groupe Rifana¹² explique :

Mes sœurs aînées chantaient le *Iⵎⵔⵓⵏ* lors des réunions de famille, comme le faisaient toutes les jeunes filles du Rif dans les années 50. C'est ainsi qu'elles vivaient, et cela m'a influencée. Personnellement, j'ai absorbé l'*Iⵎⵔⵓⵏ* dans mon adolescence. Même si je suis né à Al ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ, nous allions aux mariages dans la ville natale de ma famille, et j'ai vécu dans cette atmosphère. La culture de ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ | ⵜⴰⵎⵓⵔⵉⵎⵓ (*Arays n'Tebrighin*) que j'ai connue "à chargée d'outils artistiques, et quand elle a disparu, j'ai eu la nostalgie de ce qui était perdu. Et j'ai donc commencé à essayer de trouver un moyen de le faire revivre. C'est ainsi que j'ai fait appel à la mémoire des auditeurs du Rif dans mon album. Nous avons mis sur l'album une chanson traditionnelle de l'*Iⵎⵔⵓⵏ* dans un nouvel arrangement, avec de nouvelles sonorités, pour que les auditeurs du Rif s'intéressent à leur culture et aillent en apprendre davantage. Nous voulions que nos auditeurs commencent à poser des questions sur la façon dont leur culture et leur musique ont été abandonnées.

Dans les années 2010, il y a eu une explosion de musiciens et de festivals à Al ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ. Le tissu conjonctif qui s'était formé à partir de tant de possibilités de financement a vraiment rendu possible la production musicale dans la région. Par exemple : le festival ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ (Anmuggar), qui avait lieu chaque été, a ajouté plusieurs volets au programme consistant essentiellement en musiques du Rif. Le festival ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ (*Buya*), qui était organisé par le groupe

¹¹ Ses souvenirs ont été recueillis dans un documentaire d'Al Jazeera sur le groupe Thidrin (Farhat 2007).

¹² Ils ont remporté le prix IRCAM dans la catégorie « Musiques actuelles » en 2015 pour leur album ⵏⵓⵎⵉⵎⵓ (Araghi).

†ΞΗξ∅ (Tifyur), avait une programmation entièrement féminine. Elles ont réuni une collection de voix féminines, comme la chanteuse de †ΞΗξ∅ (Tifyur), et les chanteuses Saida Fikri ainsi que Silya †iani¹³. Les organisations qui soutiennent les groupes ∅Χ∅∅Η (Agraf) et Rif Experience organisent chacune un festival pour les jeunes talents. Divers autres festivals ont également permis à de jeunes musiciens de se produire, comme †wi†a à Tanger ou le festival organisé par la Fondation ∅∅∅ (Bades) à Rotterdam.

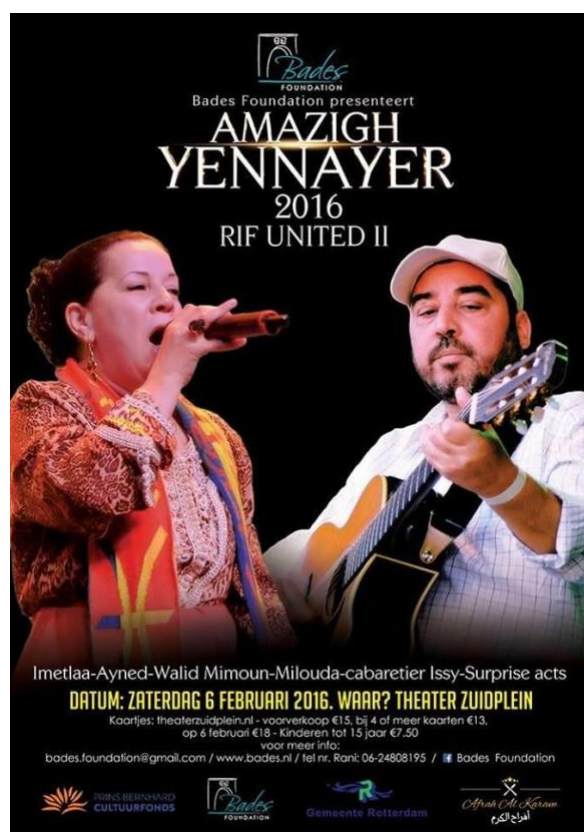


Figure 1 Le nouvel an amazigh organisé par la Fondation Bades en 2016.

Les musiciens se sont également faits connaître par le biais d'événements organisés avec l'IRCAM, ou en étant invités sur les campus universitaires. Face au manque d'espaces musicaux, certains jeunes artistes d'Al †oceima ont essayé de profiter de la saison touristique pour jouer dans les quelques hôtels de la ville. Mais en général, les jeunes musiciens tiennent l'essentiel de leurs concerts à Tétouan, Oujda ou Tanger.

¹³ Entretien avec Aziz Amerdas du groupe †ΞΗξ∅ (Tifyur), 20/09/2017, Al †oceima.

L'attitude exubérante de ces musiciens, et leur volonté de créer des liens, a réussi à compenser un réel manque d'infrastructures artistiques à Al Ḳoceima. Les manifestations du Ḳirak qui ont débuté dans la ville après la mort d'un poissonnier en octobre 2016 ont vu une forte implication de la communauté musicale. Des artistes ont fait partie des personnes arrêtées dans la foulée : la chanteuse Silya Ḳiyani, le rappeur Anas Khattabi et Badr BoulaḲjal, membre du groupe ʔḲʔḲ (Agraf), ont tous passé du temps en prison suite au Ḳirak. Mais surtout, Al Ḳoceima en tant que ville n'est plus propice à la créativité artistique. D'une part, la présence policière dans la ville ne permet pas les activités artistiques. En effet, certains artistes que nous avons interrogés ont peur d'être accusés de taḥiyach¹⁴ s'ils organisent ou participent à des célébrations alors que les membres de la famille d'autres personnes sont en prison.

L'avenir

Malgré l'ambiance étouffée de la ville, les musiciens ont continué à produire de nouvelles œuvres. La tendance générale penche aujourd'hui davantage vers la musique de protestation. Les entretiens réalisés pour cet essai lors de notre séjour à Al Ḳoceima ont démontré que le soutien au Ḳirak est toujours aussi fort, y compris parmi les musiciens. Bien qu'ils puissent être en désaccord avec les leaders du mouvement sur certaines questions, les artistes n'ont pas hésité à produire de la musique pour soutenir le Ḳirak. Des groupes comme ʔḲḲḲ (Syphax) et ʔḲʔḲ (Agraf) ont même sorti des vidéos en ce sens. Qui plus est, lors du Festival L'Boulevard 2017, auquel le soussigné a assisté, ʔḲḲḲ (Syphax) a remporté le premier prix dans la catégorie « *Fusion* » (entre autres) pour une chanson contestataire. Lors de leur victoire, ils en ont profité pour appeler à la libération des détenus du Ḳirak.

À l'avenir, le développement d'une composante culturelle du projet « Manarat al Moutawassit » - qui comprend, entre autres, la construction d'un conservatoire de musique équipé d'un studio d'enregistrement et d'une salle de répétition - offrira une multitude d'opportunités aux artistes d'Al Ḳoceima et de ses environs. Au-delà, un regain d'intérêt pour la musique traditionnelle et le patrimoine culturel local pourrait permettre de transmettre un savoir-faire artistique à la génération suivante. Cela peut se manifester par la préservation et

¹⁴ Terme désignant ceux qui soutiennent le maintien du statu quo et s'opposent au Ḳirak.

l'essor des pratiques musicales des *Imdyaken* à Imzouren (Thawa n'Cheikh Hissa) et à Bruxelles (Thawa n'Cheikh Moend), sans oublier les mélodies locales et l'*Ijran* que les femmes âgées ont souvent gardé en mémoire. Enfin, les jeunes artistes rifains qui ont grandi en Europe peuvent aussi faire avancer la cause de la musique rifaine en l'exposant à de nouveaux styles, comme l'ont fait FaToum (FaToum) et Numidya (Numidya). D'autres jeunes artistes, qui ont émigré à l'étranger après avoir grandi à Al Koceima, cherchent à percer. Prenons l'exemple de Lina Charif, qui chante le *Ijran n'Remrah* tout en jouant du *Adjoun* sur scène. Elle a elle-même fait une collection d'*Ijran*, pris à sa grand-mère et à d'autres femmes âgées de son quartier à Aith Bourhach.¹⁵

Moamed Oubenhl est chercheur en sociologie à l'IRCAM au Maroc. Il est docteur en sociologie de l'Université Paris-Dauphine. Ses intérêts de recherche incluent la sociologie économique, la sociologie de la culture et l'analyse des réseaux sociaux. Il étudie aujourd'hui les transformations de la société amazighe (article dans [Asinag](#), chapitre d'un ouvrage édité par l'IRCAM) ainsi que les élites économiques (articles dans [Critique Internationale](#) et [Revue Marocain des Sciences Politiques et Sociales](#)).

Bibliographie

Almasude, A. (2001). "Protest Music and Poetry in the Rif : A Study of Identity as it is reflected in the poetry and music of the Imazighen in the Modern Era." *Race, Gender & Class*, 8(3): 114-134.

Dahraoui, A. (2014). *Culture et médias amazighs : Migration et identité dans les chansons, les films et les sites web*. Thèse de doctorat. Université d'Amsterdam.

Farhat Y. (2007). *al-Oughniya al-Siyassa fi-Rif (Chansons politiques dans le Rif)*. Al Jazeera : <https://www.youtube.com/watch?v=W9L5ZkGYKLQ> (consulté le 1/10/2018).

Hart, D. M. (1976). *The Aith Waryaghar of the Moroccan Rif : An Ethnography and History*. . University of Arizona Press, Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research.

Halhoul, M. في الذاكرة الغنائية بالناظور حفريات [Fouilles de la mémoire musicale à Nador]. *Nador City*. <https://www.nadorcity.com/%D8%AD%D9%81%D8%B1%D9%8A%D8%A7%D8%AA-%D9%81%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%B0%D8%A7%D9%83%D8%B1%D8%A9->

¹⁵ Entretien avec Lina Charif sur la chaîne YouTube Rif TV : <https://www.youtube.com/watch?v=YmURmVefN7c> (consulté le 1/12/2018).

[%D8%A7%D9%84%D8%BA%D9%86%D8%A7%D8%A6%D9%8A%D8%A9-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D9%86%D8%A7%D8%B8%D9%88%D8%B1_a164.html](#).
(Consulté le 18/02/2018).

Ragoug, A. & El Medlaoui, M. (2013). *La chanson protestataire au Maroc. L'héritage de Nass El Ghiwane*. Institut Universitaire de la Recherche Scientifique.

Reysoo, F. (1988). *Des moussems du Maroc, approche anthropologique de fêtes patronales*. Sneldruk, Drucker.